

L'espace relationnel comme indice des transformations des modes de vie des jeunes Malien(-enne)s

Emily Roulin & Claudine Sauvain-Dugerdil

Laboratoire de démographie et d'études familiales, Faculté SES, Université de Genève
Séance 502 - Dynamiques et réseaux familiaux

INTRODUCTION

Par définition, la jeunesse est une période de l'existence qui se réinvente à chaque génération, créant une « nouvelle » culture jeune qui compose avec l'héritage légué par les anciens, les conditions du moment et les opportunités qui s'ouvrent pour leur avenir. Dans le contexte actuel de transformation rapide des sociétés et de révolutions technologiques, les anciens repères sont de moins en moins pertinents. Cette montée de l'incertitude est particulièrement marquée dans des contextes comme les sociétés d'Afrique de l'Ouest qui sont confrontées à des changements accélérés résultant des effets d'une ouverture brutale sur un monde global, « modernisation » qui s'exprime en particulier par l'individualisation (Marie ed,1997), conjointement à des crises socio-économiques multiformes. Les jeunes s'insèrent dans un monde à redéfinir, néanmoins, comme l'ont montré des travaux comme ceux compilés par Amid Talai et al (eds, 1995), même dans les quartiers urbains les plus marginaux, ils ne rejettent pas leurs racines, mais cherchent à les réinterpréter dans la réalité actuelle. Cette redéfinition des comportements, des attitudes et des valeurs marque particulièrement les relations entre générations et les rôles respectifs de chacun au sein de la famille, de la communauté et de la société, remettant en question les fondements-mêmes d'un fonctionnement social fondé sur le pouvoir des anciens et la domination masculine. Les jeunes adoptent de nouveaux comportements, en particulier en matière de fréquentations, de mises en couples et de constitution de la famille et de loisirs ; ils jouissent de compétences et ont accès à des informations que n'avaient pas leurs aînés ; mais la précarité les oblige aussi à faire face précocement à des responsabilités qui étaient réservées aux adultes. Leur mode de vie, leur trajectoire et leur contexte d'existence s'expriment en particulier dans la configuration de leur espace de fonctionnement, notion qui définit le voisinage dans lequel le jeune évolue. Plus qu'une référence au « niveau meso » – la famille, le ménage l'entourage (Lelièvre et Vivier 2001), le voisinage, la communauté d'appartenance – qui jouerait un rôle de médiateur entre l'individu et la société, nous nous référons ici à l'espace circonscrit par le cercle des personnes qui font partie du quotidien du jeune. A la densité des relations et des transactions (Pilon et Vignikin 1996), il convient d'ajouter à la suite de Widmer et al (2008), le cercle des personnes significatives pour le sujet, ou perçues comme des ressources, ce que nous définissons ici comme l'espace relationnel..

L'objectif de cette communication est d'explorer la période de transition vers l'âge adulte et les transformations des modes de vie des jeunes à travers l'analyse de cet espace relationnel. Il s'agit de cerner l'articulation entre les liens de parenté, d'amitié, de confiance, de travail et de solidarité et les facteurs susceptibles de les influencer. La comparaison entre la population rurale et urbaine, les ménages nucléaires et étendus, les effets de cohortes, de la scolarisation et du niveau de vie serviront à identifier d'éventuels comportements pionniers. Plus largement, nous nous interrogeons sur l'évolution du rôle de la famille par rapport à celui des pairs et dans quelle mesure l'individualisation caractéristique de la modernisation devient source de solitude. Cette notion, totalement nouvelle dans le contexte africain valorisant le relationnel, est-elle compatible avec de nouvelles formes de solidarités familiales ? La grande famille reste-t-elle le refuge, le cas échéant n'est-elle la référence que pour certaines facettes de l'existence ? Les comportements, en se modifiant, restent-ils marqués par de profondes différences de genre, tant en termes d'espace relationnel des jeunes hommes et des jeunes filles, que des rôles de la mère et du père ?

DONNEES ET METHODES

Notre recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude menée au Mali depuis 2000. Ce projet « Chantier Jeunes » est un partenariat de recherche suisse-malien¹ sur les étapes de la transition vers l'âge adulte et la transformation des modes de vie des jeunes. La question centrale est de savoir si les nouveaux comportements représentent de nouvelles sources de vulnérabilité et/ou ouvrent de nouvelles opportunités et quelles sont les inégalités à cet égard. Le projet a réalisé des enquêtes quantitatives et qualitatives à Bamako et dans une population rurale marginalisée du Nord Mali. Nous utilisons les données récoltées dans l'enquête par questionnaire réalisée en 2002 auprès de 1819 jeunes dans trois quartiers périphériques de Bamako et 180 jeunes dans les villages dogon de la zone du Sarnyéré (commune du Haïré, cercle de Douentza, région de Mopti), population restée particulièrement isolée qui vit actuellement un processus d'ouverture brutale (Sauvain-Dugerdil et al à *paraître*, Roulin 2007). Cette enquête a récolté des données biographiques sur la trajectoire de formation et d'activité, les changements de lieu de résidence et de chef de ménage, les événements familiaux et sanitaires ; des modules complémentaires traitant des activités, de la santé et santé de la reproduction, des caractéristiques socio-économiques du ménage, de la composition de la concession, de la vie associative et de l'emploi du temps durant une journée. Au vu de la taille réduite de l'échantillon rural, mais aussi du fait l'homogénéité des modes de vie dans cette population restée en marge jusqu'à tout récemment², les analyses plus fines ne sont réalisées que sur l'échantillon urbain.

Ces données ont déjà été l'objet d'une série de publications, en particulier sur les trajectoires scolaires (Dieng et al 2008), la transition de la sexualité (Gakou et al 2007, Sauvain-Dugerdil et al 2008), la mobilité résidentielle (Diallo et al 2008), l'emploi du temps (Sauvain-Dugerdil et al 2005 et 2009) et la vulnérabilité (Berthé 2005).

La présente communication centre son analyse sur le réseau des confidents tel que décrit par les jeunes dans les réponses à la question « A qui vous confiez-vous principalement si vous avez des problèmes a) de santé b) de nourriture c) d'argent d) à l'école e) au travail f) avec les amis g) avec la famille h) si vous êtes triste i) pour partager un secret ? ». Nous commençons par dégager les figures principales sur l'ensemble des domaines, puis procédons à un examen plus détaillé de chacun des domaines. Par une analyse de cluster, nous dégageons les profils types des configurations et les caractéristiques principales des jeunes qui les partagent, ceci pour chacun des domaines, en distinguant la population urbaine de la population rurale. Les résultats sont discutés à la lumière des réponses données à la question concomitante sur la raison du choix du confident (« Pourquoi à cette personne ? »).

Dans un second temps, nous confrontons ce réseau de personnes de référence tel que décrit par les jeunes, à des informations plus factuelles sur les personnes ressources. Ce type d'information n'est disponible que pour le domaine de la santé pour lequel ont aussi été enregistrées les personnes auxquelles ils/elles se sont effectivement adressés lorsqu'ils/elles ont connu un problème de santé (sur le volet santé voir aussi Berthé et Gakou 2008). Finalement, nous discutons des résultats à la lumière des raisons que les jeunes donnent pour justifier le choix du confident.

¹ Au Mali, l'Institut supérieur de formation et de recherche appliquée (ISFRA), la Direction nationale de la population (DNP) et la Faculté de médecine ; à l'Université de Genève, le LaboDém. La phase 2005-08 a été financée par un subside FNRS (projet n°107013 – 10 9843)

² Ce n'est qu'en automne 2007 qu'une première classe d'école a été créée, au moment de l'enquête, il n'y avait donc ni école ni centre santé ou autre service. Bien que l'on ne puisse pas nier le fait que les inégalités économiques commencent à se creuser parallèlement à l'ouverture sur l'extérieur, les modes de vie restent très homogènes.

RESULTATS

1. L'étendue du cercle des confidents

Très rares sont les jeunes qui déclare n'avoir aucun confident dans l'ensemble des domaines considérés (1% à Bamako, aucun au Sarnyéré) ; en moyenne, ils déclarent des confidents dans 5,6 domaines sur sept à Bamako et 6,2 au Sarnyéré. Cependant, seul un peu plus d'un quart des Bamakois-es (29%) et de la moitié des Dogon du Sarnyéré (53%) a des confidents dans tous les domaines. Surtout de grandes différences existent selon le sexe et le statut matrimonial (voir tableau 1 ci-après).

A Bamako, globalement l'étendue du cercle des confidents, telle qu'exprimée par le nombre moyen de domaines pour lesquels les jeunes citent un confident est similaire pour les deux sexes, mais les femmes déclarent moins souvent des confidents pour l'ensemble des sept domaines considérés (16% des femmes, 42% des hommes), en revanche, elles se trouvent trois fois moins fréquemment parmi les jeunes qui citent un confident pour moins de cinq domaines (respectivement 5% et 15%). Surtout, on constate que le fait d'être marié-e a un effet inverse sur le cercle des confidents : les jeunes femmes mariées ont un cercle plus vaste que les célibataires et le contraire est vrai pour les hommes. La différence est surtout marquée pour ces derniers parmi lesquels, respectivement 24% des mariés et 43% des célibataires déclarent des confidents dans les sept domaines, alors que 42% et 12% citent un confident pour moins de cinq domaines. Le cercle des confidents des femmes mariées apparaît légèrement plus étendu que celui des célibataires (20% des mariées et 14% des célibataires déclarent des confidents dans les sept domaines, alors que les proportions sont identiques en ce qui concerne celles qui citent un confident pour moins de cinq domaines).

Parmi les jeunes Dogon du Sarnyéré, globalement les femmes semblent avoir moins la possibilité de se confier que les hommes et l'on retrouve l'effet inverse du mariage qui semble restreindre le cercle des hommes, mais surtout accroître celui des femmes. La proportion qui cite des confidents pour l'ensemble des sept domaines, s'élève respectivement pour les hommes mariés et célibataires à 56% et 60% et pour les femmes à 58% et 40%.

La plus grande homogénéité des réponses de l'échantillon rural se retrouve aussi lorsque l'on considère les différences dans la tendance à se confier en fonction du domaine (voir figures 1 et 2 ci-après). A Bamako, selon les domaines entre 90% (pour partager un secret et pour des problèmes de santé) et environ 2/3 (68% pour les études, 64% pour le travail) des jeunes hommes déclarent un confident. Les jeunes femmes se distinguent par un taux nettement plus bas pour les problèmes liés au travail (30%) ; pour tous les autres domaines, elles ont plus souvent un confident que pour les jeunes hommes, avec des proportions s'étageant entre 79% pour les domaines relationnels (amis et famille) à 96% pour l'argent et 98% pour la santé. Au Sarnyéré, toutes les femmes déclarent des confidents pour les domaines de l'alimentation, la santé et l'argent alors que c'est le cas pour neuf hommes sur dix. Ce n'est que pour des questions plus relationnelles et intimes – famille et secret – que les femmes se confient moins que les hommes ; c'est particulièrement le cas pour les problèmes familiaux.

FIG. 1 : Tendance des hommes et des femmes à se confier selon les domaines, Bamako, 2002

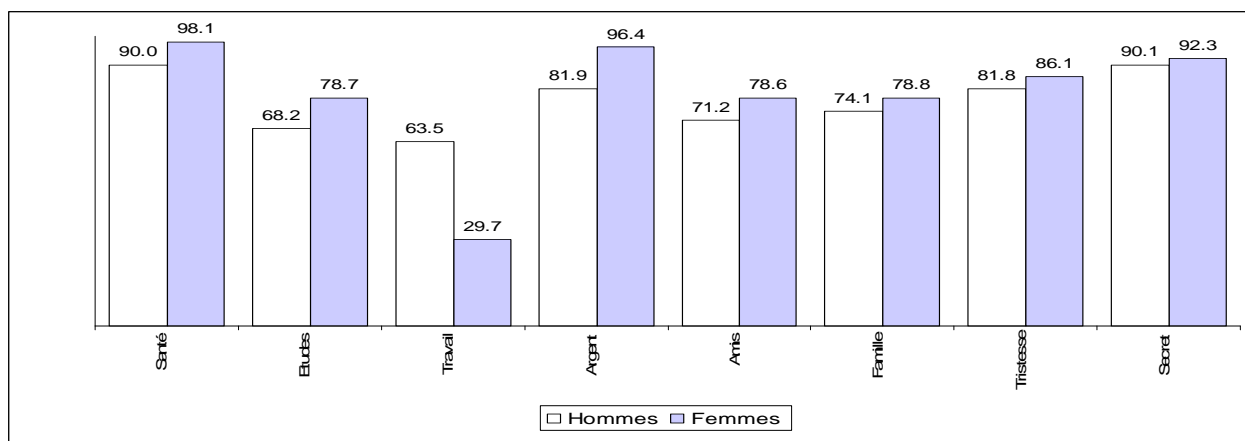
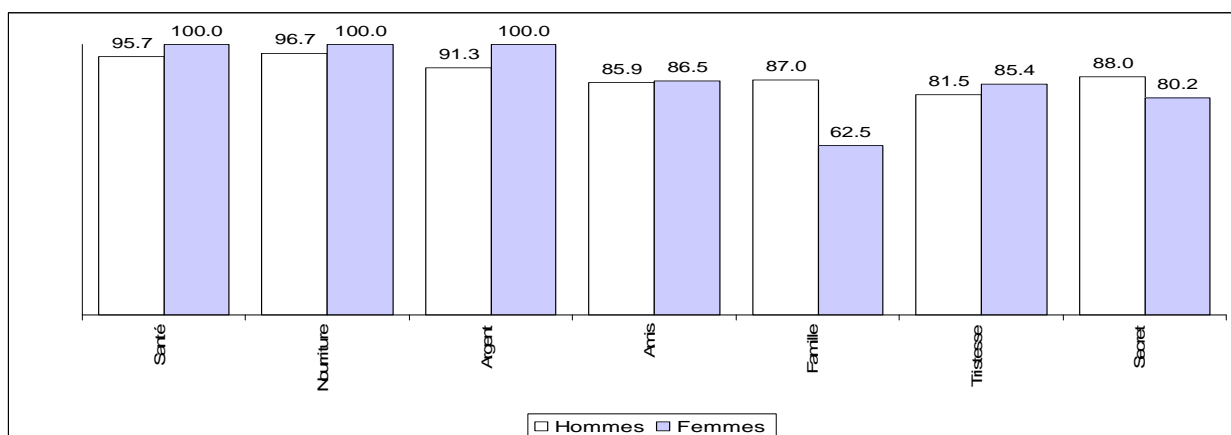


FIG. 2 : Tendance des hommes et des femmes à se confier selon les domaines, Sarnyéré, 2002



2. Les figures dominantes : le père, la mère, les pairs, le mari

Globalement le père apparaît comme la figure la plus importante dans l'échantillon rural, mais ce n'est pas le cas à Bamako où au contraire, le père est moins important que la mère et les pairs. Toutefois le rôle respectif de l'un ou l'autre des parents et des compagnons de même génération est fonction du sexe et de l'état civil des répondant-e-s.

A Bamako, parmi les célibataires des deux sexes, le père est nettement la figure la moins importante : chez les jeunes hommes, il précède quelque peu la mère et tous deux cèdent largement le pas aux pairs qui constituent donc la figure majeure ; chez les jeunes femmes, c'est la mère qui domine largement, venant bien avant les pairs, puis finalement le père. Parmi les jeunes déjà mariés des deux sexes, les pairs sont plus importants que les parents : pour les hommes, ils précèdent le père, puis la mère ; pour les femmes, les parents apparaissent dans l'ordre inverse, la mère est moins importante que les compagnons de même âge, mais dépasse le père. Surtout pour les femmes mariées, c'est le mari qui est le principal confident (en moyenne pour trois des sept domaines; seules 15% ne le cite dans aucun des domaines).

Au Sarnyéré, chez les hommes, c'est le père qui domine, alors que chez les femmes, c'est la mère ; dans les deux sexes les pairs ont une position intermédiaire. La prise en compte du statut matrimonial, ne modifie guère l'image du cercle de confident des hommes. Comme à Bamako, l'épouse n'est pas une confidente et, pour les mariés comme pour les célibataires le père est la figure dominante. Toutefois, pour les mariés le rôle du père est plus circonscrit que celui des pairs, comme en témoigne chez ces derniers une proportion moindre de citation comme confident dans aucun des domaines. Pour les femmes mariées, le mari est le confident le plus souvent cité, dépassant largement les pairs, puis la mère et enfin le père ; chez les célibataires, c'est la mère qui est la figure principale, mais le père vient en second, précédant légèrement les pairs.

TABLEAU 1 : Les figures dominantes ; fréquence des citations sur l'ensemble des domaines considérés

BAMAKO	TOTAL	HOMMES	FEMMES	H-CELIBA	H-MARIES	F-CELIBA	F-MARIEES
N valide	1819	877	942	794	79	643	289
CONFIDENTS							
Ds les 7 domaines	28.64	41.85	16.35	43.58	24.05	14.31	20.42
Ds moins de 5 domaines	9.90	14.82	5.31	12.22	41.77	5.29	5.19
Nb moyen de domaines avec confidentes	5.60	5.50	5.60	5.70	4.10	5.60	5.60
PÈRE							
% jamais cité	62.40	58.40	66.10	56.40	75.90	55.10	90.30
% cité ds au moins 4 domaines	5.50	9.60	1.70	9.70	8.90	2.00	1.00
nb moyen de citations ds les 7 domaines	0.82	1.07	0.59	1.11	0.73	0.79	0.15
MÈRE							
% jamais cité	47.60	53.40	42.10	50.80	81.00	28.60	72.70
% cité ds au moins 4 domaines	15.20	10.50	19.60	10.80	5.10	24.30	4.20
nb moyen de citations ds les 7 domaines	1.44	1.15	1.70	1.22	0.43	2.20	0.57
PAIRS							
% jamais cité	40.10	27.00	52.30	25.30	43.00	48.50	61.20
% cité ds au moins 4 domaines	12.30	8.90	6.10	19.00	19.00	6.80	4.20
nb moyen de citations ds les 7 domaines	1.49	2.02	1.00	2.07	1.58	1.11	0.74
SARNYERE	TOTAL	HOMMES	FEMMES	H-CELIBA	H-MARIES	F-CELIBA	F-MARIEES
N valide	188	92	96	57	34	40	50
CONFIDENTS							
Ds les 7 domaines	53.2	57.6	49	59.6	55.9	40	58
Ds moins de 5 domaines	0.5	1.1	0	1.8	0	0	0
Nb moyen de domaines avec confidentes	6.2	6.26	6.15	6.28	6.29	6.02	6.28
PÈRE							
% jamais cité	51.6	25	77.1	12.3	47.1	60	96
% cité ds au moins 3 domaines	18.1	33.7	3.1	42.1	20.6	5	0
nb moyen de citations ds les 7 domaines	1.45	2.45	0.49	2.86	1.79	0.9	0.04
MÈRE							
% jamais cité	35.1	33.7	36.5	24.6	50	15	58
% cité ds au moins 3 domaines	13.3	4.3	21.9	3.5	5.9	45	2
nb moyen de citations ds les 7 domaines	1.43	1	1.83	1.14	0.76	3.1	0.72
PAIRS							
% jamais cité	32.4	26.1	38.5	24.6	29.4	62.5	22
% cité ds au moins 3 domaines	5.9	10.9	1	10.5	11.8	0	2
nb moyen de citations ds les 7 domaines	1.3	1.6	1.02	1.58	1.65	0.68	1.3

En résumé, à Bamako, pour les hommes, les pairs sont largement plus importants que les parents, le père dépassant la mère chez les mariés alors que l'inverse est vrai chez les célibataires. En milieu rural, c'est le père qui reste la figure dominante, mais les pairs sont plus importants que la mère. En ville comme à la campagne, l'épouse n'est pas une confidente, alors que pour les femmes mariées, dans les deux populations, c'est le mari qui est largement la figure dominante. Il est suivi des compagnons de même génération qui, par

conséquent, en comparaison avec les femmes célibataires, acquièrent la préséance sur la mère. Celle-ci est en effet, pour les femmes célibataires, la figure dominante, tant en ville qu'à la campagne, le père arrivant après la mère et les pairs. On a donc un clivage classique reflétant le système de genre, avec la connivence entre mère et fille qui est remplacée au mariage par le rôle du mari. Le peu d'importance du père confirme l'image qui s'était dégagée d'une enquête antérieure dans laquelle nous avons eu recours aux associations verbales³. La perte d'influence de la mère, chez les femmes mariées, au profit des pairs, illustre la réalité de la patrilocalité, la femme mariée s'éloignant de sa famille d'origine. La vie en ville ne semble pas influencer ce schéma classique. En revanche, pour les hommes, le milieu urbain semble inverser l'importance que les célibataires accordent à chacun des parents, la mère passant devant le père. Surtout, en ville, les pairs sont devenus nettement plus importants que les parents.

3. Diversité des confidentes selon le domaine (voir figures 3 et 4)

Pour les femmes, le père ne constitue une référence importante que pour les problèmes d'argent et de santé (et d'études à Bamako), alors que pour les hommes, il est cité par plus de 10% des individus pour tous les domaines sauf l'alimentation au Sarnyéré et, à Bamako, sauf pour les questions familiales et affectives. Dans tous les domaines, mais avec des fréquences moindres, la mère est la référence des hommes urbains, la santé venant en premier lieu, alors que pour les jeunes hommes du Sarnyéré, la mère a exclusivement un rôle de gardienne de l'alimentation. Pour les femmes des deux populations, la mère est la confidente pour les problèmes avec les amis, de santé, d'argent et les moments de tristesse (et alimentation au Sarnyéré) et, dans une moindre mesure (20% des individus), pour partager un secret à Bamako et des problèmes familiaux au Sarnyéré ainsi que, de façon plus marginale (10-15%), pour ceux relatifs aux études et au travail à Bamako.

C'est avec les pairs⁴ que l'on partage ses secrets et, dans une moindre mesure, ses moments de tristesse. Pour les hommes, les pairs sont aussi les confidentes pour des problèmes avec les amis ; c'est surtout le cas à Bamako. Au Sarnyéré, les jeunes hommes partagent éventuellement leurs préoccupations avec leurs frères et sœurs, à Bamako, les frères sont parfois la référence pour les problèmes d'argent, dans une moindre mesure familiaux et émotionnels. Au Sarnyéré, les frères et sœurs ne sont que très rarement cités comme confidentes des jeunes femmes, à Bamako les sœurs peuvent être les confidentes des jeunes femmes pour les problèmes affectifs.

Pour les femmes, le mari est une référence importante pour les questions d'argent. A Bamako, c'est aussi une figure majeure pour les problèmes de santé et, nettement plus rarement, les questions affectives et, au Sarnyéré, parfois aussi les problèmes relationnels. Au-delà de ce premier cercle de confidentes, deux autres figures de la famille élargie sont parfois mentionnées. Au Sarnyéré, les oncles sont cités par les garçons en relation avec les problèmes avec la famille ou de tristesse, dans une faible mesure (10% ou moins) pour les divers autres domaines, comme aussi à Bamako pour l'ensemble des domaines. Ce n'est qu'exceptionnellement que les tantes sont des références pour les jeunes femmes, en revanche, au Sarnyéré, la grand-mère est parfois la confidente des jeunes femmes pour les problèmes avec les amis et la famille.

³ Enquête auprès d'une classe d'étudiants en pharmacie de l'Université et de jeunes fréquentant un centre de loisirs à Bamako auxquels il était demandé de citer les 5 mots leur venant immédiatement à l'esprit lorsque l'on évoque le père, la mère, les amis, la qualité de vie (Sauvain-Dugerdil et al 2006).

⁴ Regroupement des réponses citant les ami-e-s et mon ami-e.

FIG. 3 : Confidents selon les domaines, Bamako

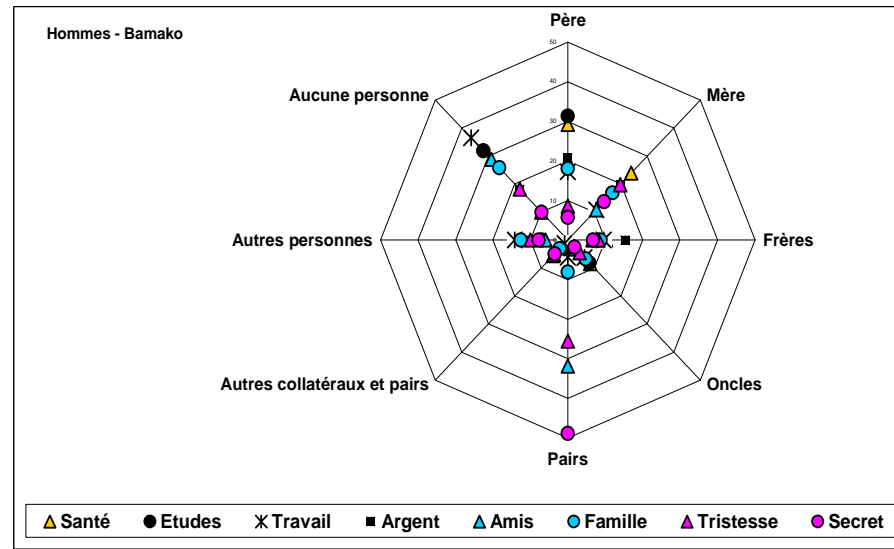
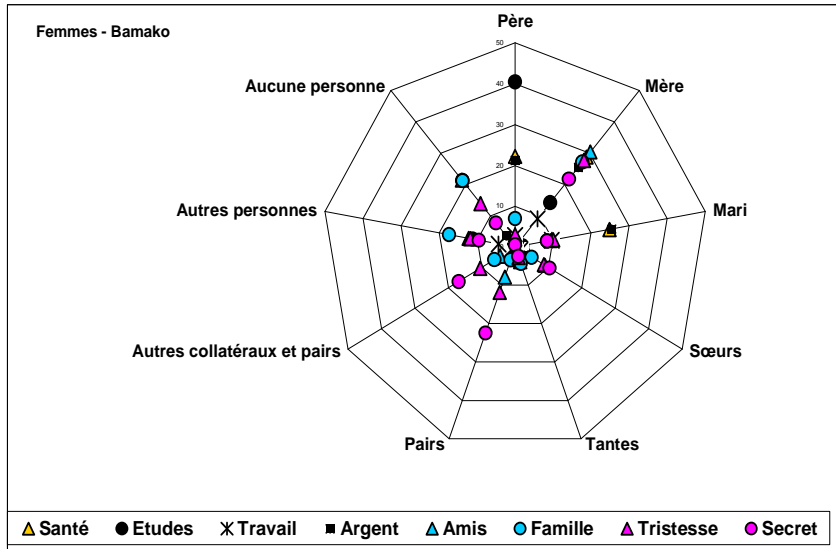
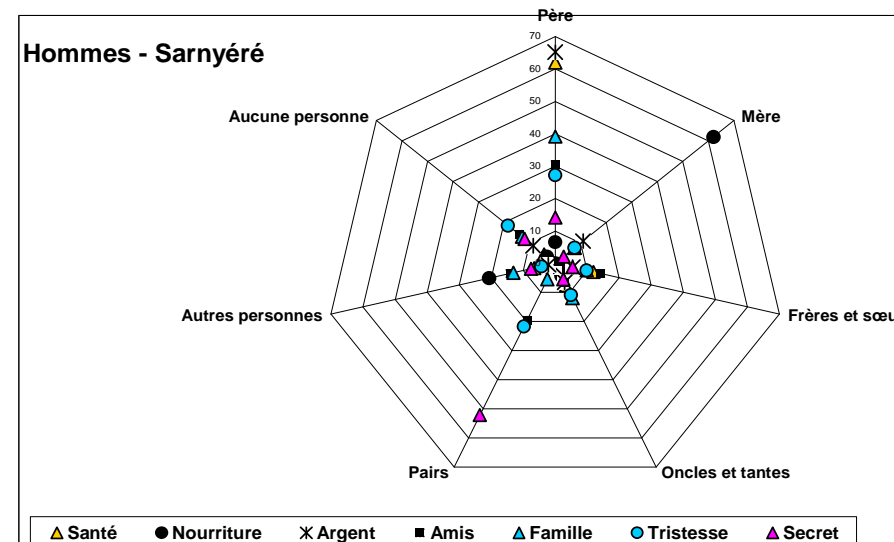
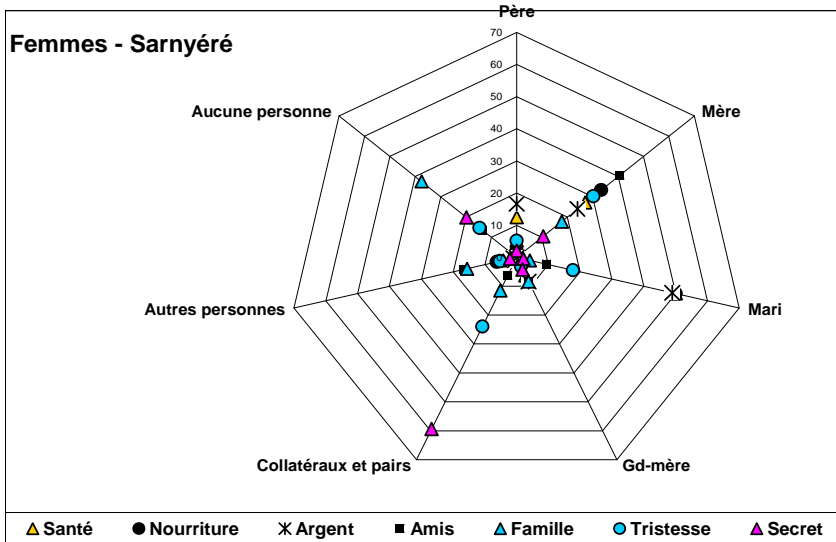


FIG. 4 : Confidents selon les domaines, Sarnyéré



En bref, on observe une certaine spécialisation selon les domaines ; cette séparation des rôles apparaissant plus marquée au Sanyéré. C'est ainsi que, dans cette zone, la figure du père domine pour les problèmes d'argent et celle de la mère comme gardienne de l'alimentation pour les jeunes garçons. Pour les jeunes femmes, les deux parents sont les confidents pour les questions d'argent et la mère pour la nourriture, mais c'est le mari qui devient la figure majeure des questions économiques des femmes mariées. A Bamako, le père apparaît comme une figure importante pour les jeunes hommes dans les questions économiques (argent, études, travail), mais pour le travail, ils ne se confient le plus souvent à personne, parfois aussi pour les études et, pour les questions d'argent ils s'adressent également, dans une moindre mesure, au frère. A Bamako, pour les jeunes filles dans ces domaines, le père n'est la figure dominante que pour les études ; il n'a cependant pas l'exclusivité, la mère étant aussi parfois une référence, mais surtout, la mère (ou le mari) sont les références essentielles pour les problèmes d'argent et de travail.

En matière de santé, le père est la référence pour les garçons, la mère (ou le mari) pour les jeunes femmes, le père étant nettement moins cité. A Bamako, pour ses fils, la mère est cependant aussi une référence importante et, en ville comme en zone rurale, les frères comptent aussi.

Dans les domaines relationnels (problèmes avec les amis ou avec la famille), les filles se distinguent fondamentalement des garçons : pour les problèmes avec les amis ou avec la famille, elles se confient à leur mère, parfois à personne ; au Sanyéré pour les problèmes familiaux, le plus souvent à personne. Le mari n'est pas cité. Pour les garçons du Sanyéré, c'est le père qui est le plus important à cet égard, devançant largement les autres confidents possibles. Ils ne se confient pas très fréquemment aux pairs, qui arrivent cependant en seconde position, figure la plus importante pour les garçons de Bamako qui ne s'adressent quasiment jamais au père pour les problèmes avec les amis et qui, le plus souvent, ne se confient pas pour les questions familiales.

Pour les questions affectives (partager un secret, lorsque l'on est triste), les pairs sont une figure importante. Pour le partage des secrets, ils viennent largement en tête dans les deux populations pour les deux sexes. Pour la tristesse, c'est la mère qui est la confidente principale des filles des deux populations. Notons que pour les questions affectives, le mari n'est quasiment pas cité, comme c'était aussi le cas pour les problèmes relationnels. En cas de tristesse, les jeunes hommes s'adressent à leurs amis ou à leurs parents. A Bamako, ce sont les pairs qui sont devenus la première figure, suivis par la mère qui, en revanche n'a pas ce rôle auprès des jeunes au Sanyéré : ceux-ci s'adressent à leur père, éventuellement à leurs amis.

4. Configuration des réseaux de confidents selon les domaines

Une analyse de cluster sur chacun des sept domaines permet de distinguer des groupes de jeunes selon la configuration de leur réseau de confidents pour le domaine en question, en l'occurrence la centralité du père, de la mère, du mari, d'autres jeunes, des individus appartenant à un cercle plus large parmi les confidents ou le fait de ne pas se confier. Globalement (voir figures 5), dans la population rurale, les groupes sont homogènes, chacun étant centré sur un confident, alors que dans l'échantillon urbain, ce n'est que pour le domaine de la santé qu'une seule figure caractérise chaque groupes, dans les autres domaines, on n'a pas affaire à une figure unique, mais à une configuration spécifique de confidents. Dans l'échantillon urbain, l'analyse est appliquée séparément pour les femmes et les hommes (distinction impossible vu la taille réduite de l'échantillon rural). Cette distinction permet de mettre en évidence le rôle que joue le mari et l'absence de réciproque quant à

l'épouse⁵. Notons toutefois que, parmi les femmes mariées, le mari n'est pas le seul confident, mais que les amis jouent aussi un rôle. Les profils sont très similaires pour les domaines de la santé et de l'argent, un peu moins pour le travail (santé, argent et nourriture en zone rurale), domaines dans lesquels la moitié des jeunes se situent dans les clusters centrés sur les figures parentales, pour les femmes plus de 80% sur les parents ou le mari. Dans les domaines relationnels (amis, famille) et affectifs (secret, tristesse), la figure parentale (et le mari) perd de son importance. C'est donc en distinguant ces trois grands groupes de domaines que nous examinons ci-après ce qui différencie les différentes configurations.

Les configurations des confidents pour des problèmes relatifs à la satisfaction de besoins de base (santé, argent, travail ou nourriture, figure 5A)

Dans l'échantillon Dogon du Sarnyéré, les configurations des confidents sont identiques pour les domaines de la santé et de l'argent ; à Bamako, elles sont similaires mais les configurations sont moins homogènes pour les problèmes financiers. Dans ces deux domaines, les effectifs de jeunes appartenant à chacun des quatre groupes sont assez similaires à Bamako, mais aux poids fort distincts au Sarnyéré. Au Sarnyéré, le groupe le plus nombreux est celui des jeunes qui s'adressent exclusivement au père, ceci encore plus pour les questions d'argent que pour les problèmes de santé ; les femmes sont plus représentées dans le groupe qui s'adresse à la mère ; pour la santé, c'est aussi le groupe le plus jeune. Dans les deux populations, les groupes s'adressant aux parents sont plus souvent célibataires (et plus jeunes). Au Sarnyéré, ce sont les femmes, jeunes, qui se confient à la mère (nettement plus jeunes en matière de santé), mais pas exclusivement, le cluster « mère » comptant respectivement 21% de jeunes hommes pour le domaine santé et 30% pour le domaine argent. A Bamako, pour les hommes le profil « père » a un effectif un peu plus important que le cluster « mère », sans pour autant être le plus fréquent, dépassé par le cluster « autres » ; pour les femmes ce sont les clusters « mère et mari » qui ont des effectifs un peu plus importants, le père venant cependant avant les « autres ».

La question des problèmes liés au travail ne faisant pas sens au Sarnyéré, elle a été remplacée par la préoccupation centrale de l'alimentation, dans cette zone à pluviométrie capricieuse dans laquelle l'autosuffisance alimentaire n'est pas assurée chaque année. L'examen des clusters souligne le rôle mineur que joue le père à cet égard, la mère étant la figure principale, remplacée par le mari chez les femmes mariées et des tierces personnes pour les hommes mariés.

Dans le domaine du travail, à part pour un petit groupe de femmes qui s'adresse quasi exclusivement au mari, il n'y a pas une figure centrale, les groupes ne se distinguant que par la proportion relative des parents, des pairs ou des tiers. Le groupe qui s'adresse le plus aux parents, un peu plus au père pour les hommes aux mères pour les femmes, concentre chez les femmes le plus de célibataires, mais leur âge moyen est similaire à celui du cluster « divers » ; ce n'est que le groupe qui s'adresse au mari qui se distingue en matière d'âge (plus élevé). Chez les hommes, les différents groupes ne diffèrent que peu en termes d'âge et d'état matrimonial, l'âge moyen étant toutefois un peu plus élevé dans celui dans lequel les pairs sont les confidents majeurs.

⁵ Malgré l'option prise dans la stratégie d'enquête de décaler les classes d'âges selon le sexe (12 – 24 ans pour les filles interrogées ; 25 29 ans pour les garçons) pour tenir compte du décalage dans la mise en couple, la proportion de mariés est bien moindre parmi les hommes. Toutefois les résultats sont très clairs : l'épouse n'est pas une confidente.

FIG. 5A : Configurations des confidentes lors de problèmes liés aux besoins de base (résultats analyses de cluster)

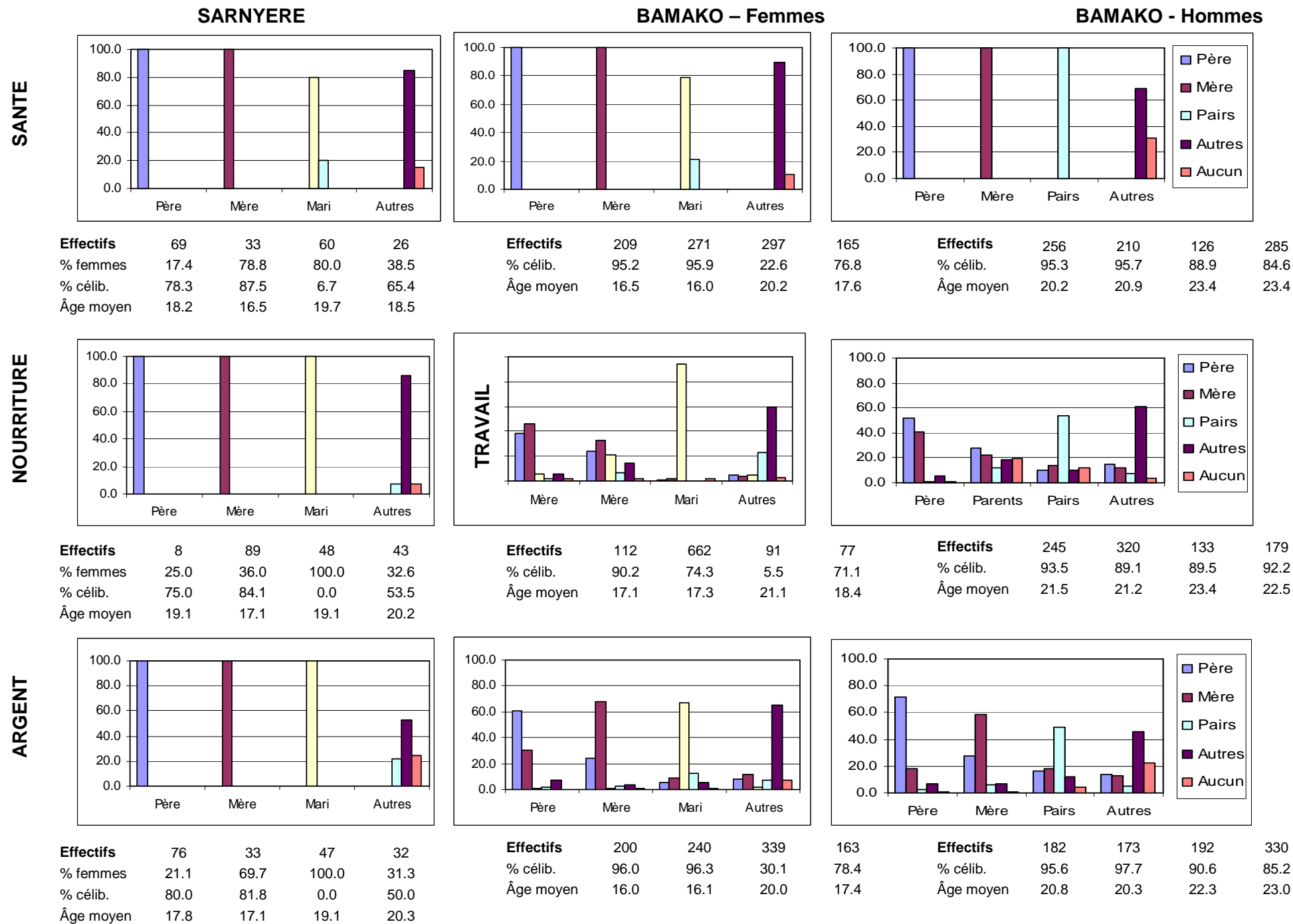


FIG. 5B : Configurations des confidentes lors de problèmes dans des domaines relationnels (résultats analyses de cluster)

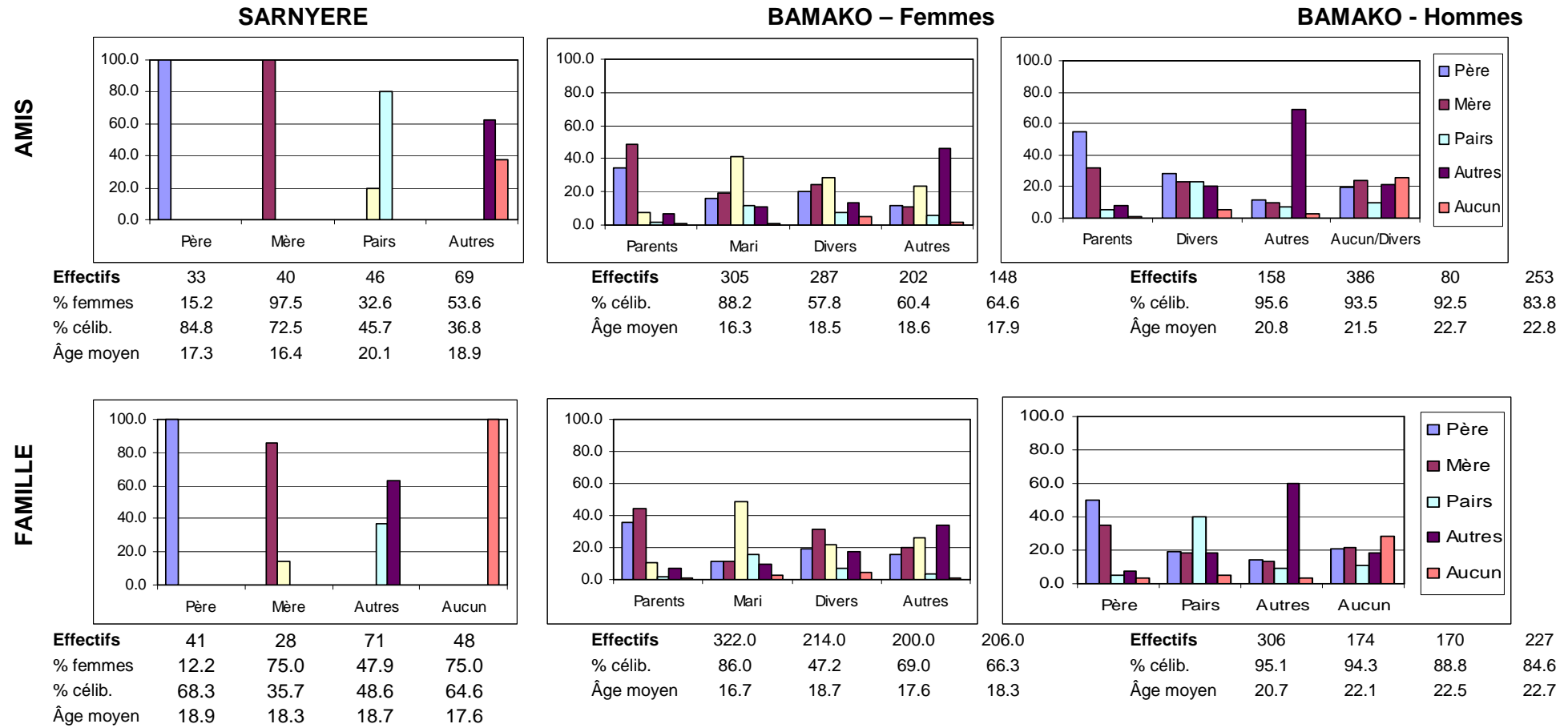
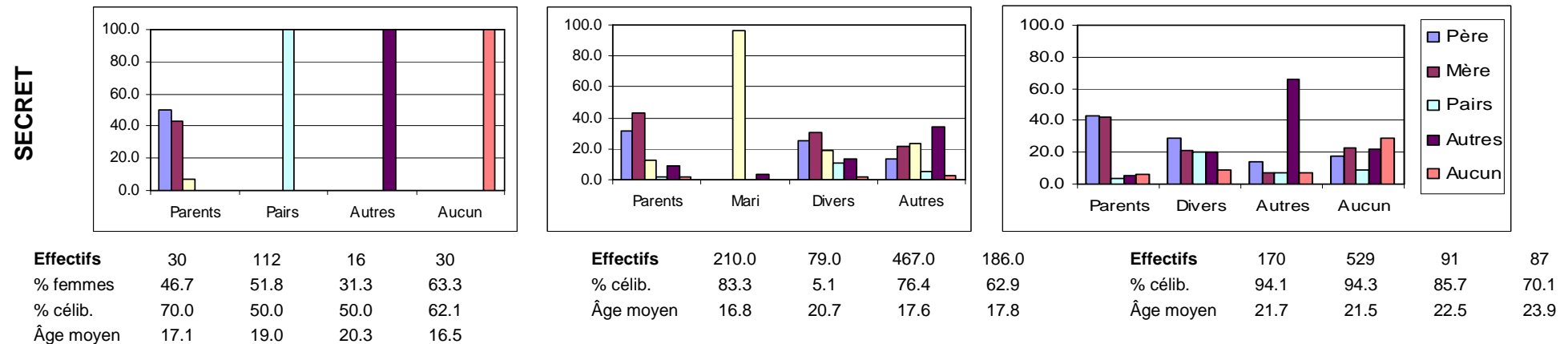


FIG. 5C : Configurations des confidentes lors de problèmes affectifs (résultats analyses de cluster)



Les configurations des confidents lors de problèmes relationnels (avec les amis ou la famille, figure 5B)

Dans ces domaines, les configurations sont très différentes entre les zones rurales et urbaines. Au Sarnyéré, comme pour les domaines relatifs aux besoins de base, des figures se dégagent clairement. En revanche, à Bamako, les configurations sont très hétérogènes dans l'ensemble des clusters.

Au Sarnyéré, ce qui diffère des domaines précédents, c'est que la proportion des jeunes dans les clusters qui s'adressent exclusivement à l'un ou l'autre des parents ne concernent plus qu'un tiers de l'échantillon. Si pour les problèmes en relation avec les amis, il s'agit avant tout de jeunes célibataires, pour les questions familiales, les groupes s'adressant aux parents ne se distinguent pas par leur âge et leur état civil. Le cluster « père » est plus fréquent que le cluster « mère » dans le domaine de la famille, c'est l'inverse pour les problèmes liés aux amis ; c'est pour ce dernier que la sur-représentation des jeunes et des femmes dans le cluster « mère » est aussi plus marquée. Pour ces domaines relationnels, le mari n'est pas un confident. Pour les questions liées aux amis, les pairs sont importants, surtout pour les hommes célibataires ; les mariés des deux sexes se retrouvent majoritairement dans le groupe de jeunes qui se confie à des tierces personnes ou n'ont pas de confident. Pour les problèmes familiaux un groupe, ce sont surtout des femmes mariées qui n'ont aucun confident.

A Bamako, aucun groupe ne se distingue par un confident spécifique. Chez les femmes, les parents sont plus fréquemment les confidents dans le groupe le plus jeune et plus souvent célibataires et le mari dans le groupe le plus âgé. Parmi les hommes les configurations sont un peu plus ciblées, sur les parents chez les célibataires plus jeunes, alors que les célibataires plus âgés se retrouvent plus dans le cluster le plus hétérogène. La plus grande proportion d'hommes mariés se situe dans le groupe dans lequel, pour les problèmes avec la famille ou avec les amis, un peu plus d'un quart des jeunes déclarent ne pas se confier. Ainsi, dans les deux échantillons ce sont les individus mariés qui se retrouvent parfois sans confidents, mais en zone rurale cela concerne les femmes, alors qu'en milieu urbain c'est la réalité vécue par les hommes.

La configuration des confidents pour des questions d'ordre affectif (quand on est triste et pour partager un secret, figure 5C)

Comme pour les domaines précédents, les configurations sont tranchées dans l'échantillon rural, plus hétérogènes à Bamako. Par alléger la présentation, nous ne faisons pas figurer ici les confidents auxquels les jeunes s'adressent « lorsqu'ils/elles sont tristes ». Pour les jeunes de Bamako les configurations des regroupements sont quasiment identiques, nous commentons ci-après les quelques différences en ce qui concerne la population rurale.

Ce qui frappe dans la configuration des confidents des jeunes du Sarnyéré, c'est le poids des pairs. Plus de la moitié d'entre eux, autant de femmes que d'hommes et de célibataires que de mariés, se situent dans le cluster qui ne s'adresse qu'à leurs contemporains. Il en est de même dans le domaine de la tristesse, sauf que l'effectif du cluster « pairs » est similaire aux autres. Les parents ne sont donc pas des figures importantes pour partager un secret, le mari encore moins. Pour la tristesse les parents sont un peu plus importants : un petit groupe de 33 jeunes, essentiellement des hommes, ne s'adresse qu'au père et un second, de 53 jeunes, surtout des femmes, à la mère (60%) ou au mari (40%). Pour ces deux domaines une trentaine de jeunes n'ont aucun confident, un peu plus souvent des célibataires et des femmes. A Bamako, dans le domaine affectif, aucune figure ne domine, si ce n'est le mari dans un petit groupe de femmes nettement plus âgées que les autres ; c'est la configuration la plus hétérogène qui est la plus fréquente (la moitié des femmes, six hommes sur dix). Les

pairs apparaissent comme les confidentes privilégiés ni pour les garçons, ni pour les filles. Dans tous les groupes, sauf le cluster « mari » pour les femmes, les parents sont présents, mais à des degrés divers (84% et 75% respectivement pour les jeunes hommes et femmes).

5. Les facteurs de la diversité des configurations des confidentes

Les facteurs de la diversité des configurations des confidentes sont examinés à travers des analyses de régression logistique appliquées aux regroupements obtenus⁶. Nous discutons ici des résultats concernant les confidentes en matière de santé. Nous arrivons aux mêmes conclusions pour le domaine de l'argent. Pour les autres domaines, les groupes sont trop hétérogènes pour obtenir des résultats facilement interprétables. Les variables retenues se réfèrent aux caractéristiques socio-démographiques des jeunes interrogés (âge au moment de l'enquête, état civil, niveau de scolarisation), à la composition de leur ménage (taille de la concession, nombre de frères ou sœurs, identité du chef de ménage) et à leur situation socio-économiques (indice de niveau de confort du ménage, rémunération, mobilité résidentielle).

Nous testons le risque statistique qu'ont les jeunes Bamakois-e-s d'appartenir à chacun des groupes en matière de configuration des confidentes dans le domaine de la santé (clusters « père » ; « mère » ; « mari » pour les femmes et « pairs » pour les hommes; « autres ») selon ces différentes caractéristiques. Le nombre de frères des jeunes hommes et de sœurs des jeunes femmes n'est jamais significatif, il n'est donc pas reporté ci-après (voir tableau 2). L'identité du chef de ménage, l'état matrimonial, le niveau de scolarisation et la mobilité résidentielle sont les facteurs qui influencent l'espace relationnel :

- Dans les deux sexes, le facteur le plus important est l'identité du chef de ménage : les jeunes hommes qui déclarent que c'est leur père qui est le chef de ménage ont une probabilité 13 fois plus grande d'appartenir au groupe qui se confie au père (et de 18 fois plus grande pour les jeunes femmes) ; réciproquement, un père chef de ménage diminue la probabilité d'appartenir aux clusters « mari »/« pairs », « autres ». L'appartenance au groupe qui se confie à la mère est renforcée lorsque que la mère est cheffe du ménage, mais pas exclusivement puisque c'est aussi le cas lorsque c'est le père qui remplit cette fonction. Soulignons que, dans le contexte malien, il est très rare de déclarer la mère cheffe de ménage si le père est présent ; par conséquent, le fait que le père soit très rarement le confident dans un ménage dirigé par la mère souligne que le père perd son rôle de confident en absence de cohabitation. Pour les garçons, le fait de vivre dans une grande concession accroît aussi la probabilité de se confier au père.
- Pour les femmes, le mariage diminue fortement la probabilité de se confier à l'un ou l'autre des parents (ou à d'autres personnes). L'effet important de l'état matrimonial ne se substitue cependant pas totalement à l'effet de l'âge : pour les filles les plus jeunes, le mariage ne signifie donc pas forcément que le mari devient le confident. Pour les hommes, l'état matrimonial n'a un effet significatif que dans le sens d'une diminution de la probabilité d'être parmi ceux qui se confient à leur mère. Notons encore que dans ce cas, l'introduction de l'état matrimonial dans la régression a annulé un effet d'âge : ce n'est donc pas l'avancement en âge qui fait qu'un jeune homme ne se confie plus à sa mère, mais son mariage. Comme nous l'avons vu plus haut, cela n'implique pas non plus que leur épouse devient leur confidente. De plus, pour les hommes, le fait d'appartenir au groupe le plus âgé (25-30ans), indépendamment du fait d'être marié ou pas, diminue la probabilité de se confier au père et accroît celle de s'adresser à des tiers (ou de n'avoir aucun confident).

⁶ Vu la taille réduite de l'échantillon rural, cette analyse n'a été réalisée que sur la population urbaine.

Tableau 2 : Configurations des confidents en matière de santé : quelques facteurs de diversité (régression logistique sur la probabilité d'appartenir aux quatre clusters)

		Père	Mère	Mari/Pairs	Autres
		Exp(B)	Exp(B)	Exp(B)	Exp(B)
FEMMES					
Age	12-14 ans	1.307	1.150	.357 **	.878
	15-19 ans	ref	ref	ref	ref
	20-25 ans	.928	.799	1.484	1.002
Etat civil	mariées	.439 *	.278 ***	7.331 ***	.144 ***
	célibataires	ref	ref	ref	ref
Niv. scolaire	non scolarisées	.753	.914	1.432	1.101
	fondamental ^a	ref	ref	ref	ref
	secondaire ^b	2.381 **	.466 *	.894	1.009
Niv. de vie	faible	.756	1.424	.923	.968
	moyen	ref	ref	ref	ref
	élevé	.752	1.297	.771	1.145
Rémunération	travail rémunéré	1.042	.693	.801	1.725 *
	pas de rémunération	ref	ref	ref	ref
Résidence toujours à Bamako	oui	1.054	1.291	1.095	.691 *
	non	ref	ref	ref	ref
Mère cheffe du ménage	oui	.979	49.654 ***	.111 ***	.213 ***
	non	ref	ref	ref	ref
Père chef du ménage	oui	17.948 ***	13.592 ***	.069 ***	.112 ***
	non	ref	ref	ref	ref
Modèle	Constante	.042 ***	.048 ***	.591 *	1.100
HOMMES					
		Exp(B)	Exp(B)	Exp(B)	Exp(B)
Age	15-19 ans	1.389	1.030	.679	.740
	20-24 ans	ref	ref	ref	ref
	25-30 ans	.531 **	.770	1.057	1.881 **
Etat civil	mariés	1.395	.397 *	.913	1.297
	célibataires	ref	ref	ref	ref
Niv. scolaire	non scolarisés	.648	1.533	1.470	.801
	fondamental ^a	ref	ref	ref	ref
	secondaire ^b	.944	1.017	2.208 **	.609 *
Niv. de vie	faible	.964	1.167	.816	.967
	moyen	ref	ref	ref	ref
	élevé	.733	.943	1.856 *	.938
Rémunération	travail rémunéré	1.440	.904	1.581 *	.567 **
	pas de rémunération	ref	ref	ref	ref
Taille de la concession	< 6 personnes	1.223	.854	.879	1.018
	6-10 personnes	ref	ref	ref	ref
	> 10 personnes	1.569 *	.960	.804	.789
Résidence toujours à Bamako	oui	.941	2.592 ***	.801	.687 *
	non	ref	ref	ref	ref
Mère cheffe du ménage	oui	.530	30.934 ***	.450	.114 ***
	non	ref	ref	ref	ref
Père chef du ménage	oui	13.290 ***	4.027 ***	.288 ***	.144 ***
	non	ref	ref	ref	ref
Modèle	Constante	.066 ***	.047 ***	.218 ***	2.481 **

* Probabilité < 0.10 / ** Probabilité < 0.05 / *** Probabilité < 0.01

a: niveau primaire sans obtention du Certificat d'enseignement primaire (CEP) / CEP ou 1er niveau secondaire incomplet

b: obtention du Diplôme d'études fondamentales (DEF) ou plus

Parmi les filles, un niveau de scolarisation plus élevé accroît la probabilité de se confier au père et diminue celle de se confier à la mère. Pour les garçons, il double la probabilité de s'adresser aux pairs et diminue celle d'être dans le groupe « autre/aucun ». Ces effets de la scolarisation ne sont pas influencés par l'introduction du niveau de confort : c'est donc la scolarisation qui compte et non pas son lien avec le niveau de vie.

- Pour les filles le niveau de vie (tel qu'évalué par un indice de confort du ménage) n'a pas d'influence significative. En revanche le fait d'avoir un travail rémunéré accroît considérablement la propension à se confier à quelqu'un qui n'est ni l'un ou l'autre des parents, ni le mari. Pour les garçons, l'appartenance au niveau de vie le plus élevé augmente leur probabilité de se confier à leurs pairs. Le même effet est produit par le fait d'avoir une activité rémunérée, celle diminue significativement la probabilité de se confier à des tiers.
- La stabilité résidentielle, c'est-à-dire le fait d'avoir toujours vécu à Bamako, accroît la probabilité des garçons à se confier à leur mère et, dans les deux sexes, diminue celle de s'adresser à des tierces personnes. Notons aussi que l'introduction de la mobilité résidentielle diminue l'effet de la non-scolarisation, à savoir pour les filles, la propension moindre des non scolarisées à s'adresser au père et accrue pour les deux sexes à appartenir au cluster « mari/pairs » ou « pairs ». Plus que le fait de ne pas être scolarisé, c'est donc le fait de ne pas être un-e immigré-e qui compte alors.

6. Discussion : Justification des choix des confidentes

L'examen des raisons avancées par les jeunes pour justifier leur choix de confident apporte des indications sur la manière dont se définissent, à leurs yeux, les personnes-ressources de leur réseau d'appui. Dans les grandes lignes, les rôles normatifs, exprimés ici par les raisons du choix du confident, convergent avec les profils des parents et amis établis à partir des associations verbales dans un travail antérieur de l'une des auteures : « (...), *il se dégage nettement trois profils différents : le père dans son rôle de chef de famille (caractérisé avant tout par l'autorité et aussi par la religion), la mère comme âme du foyer (avec les tâches domestiques et la présence, mais aussi l'ordre, l'obéissance, la sécurité, le courage), l'ami(e) comme confident (secret, fidélité, confiance, solidarité, causeries, compagnon, mais aussi dignité)* » (Sauvain-Dugerdil et al 2006, p.5).

Pour les problèmes d'ordre fonctionnel, les jeunes ruraux et les citadins ne justifient par leurs choix de la même manière. Ainsi, au Sarnyéré, ce sont des raisons tautologiques qui sont avancées (« me donne des médicaments, me soigne » pour un problème de santé, « a des moyens, me donne » pour un problème financier), alors que dans la capitale, l'argument économique prévaut dans les deux domaines, excepté pour la mère dans celui de la santé. En effet, parmi les 475 jeunes (sur 1819, soit 26%) qui se sont confiés à elle dans ce domaine, 22,5% estiment que c'est son rôle, même si la raison financière est aussi largement évoquée (18,9%). A noter qu'en milieu villageois, les principales raisons qui motivent les femmes à se confier à leur époux évoquent sa responsabilité mais aussi sa position de chef de famille. Dans nos deux zones d'études, les principales personnes sollicitées pour des problèmes de type relationnel ou affectif (amis, famille) le sont pour leur capacité de conseil, de médiation et de soutien. En revanche, les jeunes du milieu rural qui ont cité le père comme confident principal se réfèrent à son rôle de chef de famille. Sans surprise, la confiance est largement évoquée pour expliquer le choix des différents confidentes auxquels on confierait un secret, et cette raison est plus particulièrement attribuée à l'ami-e, tant en zone rurale qu'en zone urbaine.

Enfin, les jeunes qui n'ont déclaré aucun confident justifient leur choix différemment selon qu'ils vivent en ville ou au Sarnyéré. Ainsi, dans la capitale, les jeunes qui ne se confieraient à personne sont ceux qui disposent d'un revenu (« je travaille, je suis indépendant, libre »). Quant aux jeunes Dogon, ils ne donnent pas d'explication à leur choix (« comme ça, pas de raison »). Le fait de ne se confier à personne ne semble donc pas traduire une situation de solitude ou d'isolement, mais plutôt un certain degré d'autonomie – du moins chez les jeunes citadins.

Certaines raisons ont été évoquées à Bamako mais pas ou peu au Sarnyéré et inversement. Par exemple, en zone rurale, la raison « affection, amour » n'est évoquée que pour le problème de la nourriture et uniquement à l'égard de l'épouse (seul domaine où cette figure est citée), alors qu'elle est citée pour tous les domaines de l'échantillon urbain – bien qu'en proportions très réduites – essentiellement à l'égard de la mère, plus rarement à l'égard des anciens. Cette observation va dans le sens des résultats de l'analyse par associations verbales: « (...) *l'image de la mère apparaît plus pragmatique chez les garçons que chez les filles : ceux-ci l'associent plus souvent à ses tâches ménagères, familiales et de procréation, à l'hygiène ; celles-ci la voient plus comme conseillère, elles l'associent à l'amour, au mariage, aux secrets* » (al, 2006, p.6).

Le « lien de famille » est à peine évoqué en zone urbaine et ne l'est pas du tout en zone rurale. De plus, tous domaines confondus, la raison « proximité, vit avec lui » ne totalise qu'un petit nombre d'occurrences (excepté celui de la nourriture au Sarnyéré). Ceci suggère que les éventuels liens de co-résidence ne sont pas déterminants dans le choix du confident et va donc dans le même sens que l'absence d'influence du nombre de frères ou de sœurs et, à l'exception d'un groupe, de la taille de la concession sur la configuration du cercle des confidents, telle que soulignée par l'analyse de régression.

Le clivage de genre marque une forte dimension normative des rôles. Les raisons qui pourraient être qualifiées de « typiquement » féminines sont la confiance, la médiation et la proximité, qui sont évoquées aussi bien en milieu villageois que dans la capitale. Du côté des hommes, la distinction entre milieu rural et urbain est nécessaire : au Sarnyéré, c'est la raison économique et l'écoute qui priment ; en ville, c'est le statut de chef de famille, la capacité de conseil, l'amitié et l'indépendance économique. Seules deux raisons sont autant citées par les hommes que par les femmes : au Sarnyéré, le statut de chef de famille et à Bamako la mention de responsabilité, « c'est son rôle ».

CONCLUSION

Dans cette communication, nous avons analysé le cercle des confidents tel que défini par les personnes auxquelles les jeunes déclarent se confier lorsqu'ils rencontrent des problèmes dans les domaines de base du quotidien, mais aussi pour des questions relationnelles et affectives. Il est évident que nous nous référons ici aux perceptions des jeunes, à savoir au cercle des personnes qu'ils identifient eux-mêmes comme significatives. Pour le domaine de la santé, nous avons pu confronter ce cercle des confidents aux personnes auxquelles les jeunes se sont réellement adressés lorsqu'ils ont eu un problème de santé. Ces résultats, que nous ne présentons pas ici à cause des contraintes de longueur du texte, témoignent d'une grande cohérence entre l'identité des confidents cités et celle des personnes ressources réellement sollicitées.

Nous avons examiné l'étendue de ce cercle des confidents, la ou les figure(s) centrale(s) ainsi que la variabilité de leur poids selon les domaines et dans quelle mesure on peut distinguer des groupes de jeunes qui s'adressent plutôt aux uns ou plutôt aux autres. En comparant, dans une perspective de genre, les réalités d'une petite population rurale restée

extrêmement marginale par rapport aux grands courants actuels, tant en termes économiques que socio-culturels, à celle de quartiers peu privilégiés de la capitale, nous avons exploré l'impact différentiel de la vie urbaine sur l'espace de fonctionnement relationnel des jeunes gens des deux sexes. L'objectif est de savoir si la précarité croissante et l'individualisation caractéristiques de la modernisation africaine, sont associées à un déclin du rôle des parents au profit de nouvelles relations entre pairs et à une redistribution des rôles du père et de la mère, cette dernière gagnant en importance dans un contexte de paupérisation. On s'interroge aussi sur la question de savoir dans quelle mesure le cercle relationnel se rétrécit et si des situations de solitude s'installent. C'est donc en prenant ces questions comme fil conducteur que nous revenons dans cette conclusion sur les principaux résultats de notre analyse en les structurant en sept points.

1. *L'urbanisation restreint l'espace relationnel, surtout des jeunes déjà mariés, particulièrement les hommes.* Le cercle des confidents, mesuré par le nombre de domaines pour lesquels l'individu interrogé déclare un confident, est moins étendu en milieu urbain. D'autre part, les hommes mariés se confient moins que les célibataires ; la différence est particulièrement marquée en zone urbaine. Chez les femmes, au contraire, l'espace relationnel est plus étendu chez les mariées, l'écart étant surtout important dans la population rurale.

2. *La connivence mère-fille reste forte en ville comme à la campagne, alors que le lien père-fils disparaît en milieu urbain.* Pour les jeunes femmes interrogées dans les deux populations, la mère est la référence majeure des célibataires ; en milieu urbain, elle passe avant les contemporains et, surtout, le père. Pour les femmes mariées, la centration est déplacée sur le mari, mais aussi sur les pairs ; les parents viennent ensuite (la figure du père restant toujours après celle de la mère). Pour les hommes ruraux, c'est le père qui est de loin la figure principale, ceci quel que soit leur état matrimonial, mais encore plus chez les célibataires ; il devance les pairs et la mère. En revanche, en milieu urbain, ce sont les pairs qui dominent les relations, le père passant même après la mère. Ainsi, globalement, en milieu urbain, la mère apparaît comme une figure plus importante que le père. Cette observation apparaît cohérente avec la thèse d'un rôle accru de la mère de famille dans des situations de précarité, en particulier dans un contexte urbain où de nouvelles contraintes fragilisent la répartition traditionnelle des rôles entre hommes et femmes.

3. *En ville, un certain isolement des hommes mariés.* Leurs relations plus intenses avec les pairs ne semblent pas contrebalancer l'intensité moindre de celles avec les parents. D'autre part, les hommes ne perçoivent pas leur épouse comme une confidente. Avec le mariage, les femmes ont nettement moins de contact avec leurs parents, mais leurs relations intra-générationnelles se développent et, surtout, elles perçoivent le mari comme leur nouveau confident. Ceci explique donc l'effet opposé de l'état matrimonial selon le sexe. Le cercle des hommes mariés est plus réduit, en particulier en milieu urbain, c'est-à-dire qu'ils déclarent plus souvent ne pas avoir de confidents.

4. *En milieu urbain, pluralité des rôles de la mère, spécialisation du père.* Au Sarnyéré, la mère joue avant tout un rôle de gardienne de l'alimentation, quasiment le seul reconnu par les jeunes hommes. Ce rôle de la mère nourricière est confirmé dans le volet qualitatif de nos enquêtes au Sarnyéré. Il semble se renforcer dans un contexte de diminution de la contribution des hommes à l'approvisionnement familial en céréales alimentaires, car souvent plus intéressés à capitaliser dans l'achat de bétail (Sauvain-Dugerdil et al, à paraître). Toutefois, pour les filles, les deux sexes dans la population urbaine, les mères sont perçues comme des confidentes pour la majorité des domaines pris en compte. En milieu urbain, le père apparaît comme une figure plus spécialisée. C'est essentiellement pour les problèmes liés aux besoins de base que l'on s'adresse au père ; pour les filles, avant tout pour les problèmes liés aux études.

5. *Des rôles plus flous en milieu urbain.* En milieu rural, pour tous les domaines, des groupes de jeune gens se distinguent clairement selon la personne à laquelle ils se confient. Les analyses de cluster montrent alors que le poids des parents est spécialement important pour les domaines en relation avec les besoins de base (la moitié des jeunes gens appartiennent aux groupes qui s'adressent exclusivement soit au père, soit à la mère), mais il est moindre dans le domaine relationnel et insignifiant pour les questions affectives. Dans la population urbaine, cette ségrégation des groupes n'est claire que pour le domaine de la santé. Dans les autres domaines, les groupes issus de l'analyse de cluster ne s'identifient pas à un seul confident mais à une configuration spécifique des principales figures de confidentes.

6. *Le chef de ménage reste la figure clé du réseau relationnel urbain.* Contrairement à ce que d'autres ont montré, par exemple Marcoux, pour l'accès à l'école, la taille du ménage (ou le nombre de frères, respectivement de sœurs) ne semble pas jouer de rôle dans la configuration des confidentes. En revanche, l'analyse de régression pour le domaine de la santé, souligne l'influence qu'a le statut de chef de ménage sur le choix du père, de la mère ou du mari comme confident. Ce résultat est parfaitement cohérent avec les commentaires fournis par les jeunes eux-mêmes sur les raisons qui dictent leurs préférences.

7. *A Bamako, les ressources financières comme source d'émancipation masculine de la tutelle parentale, une situation plus complexe pour les filles.* Le fait d'avoir un travail rémunéré, mais aussi de vivre dans un ménage plus aisé et d'avoir un niveau de scolarisation plus élevé sont trois facteurs, qui, pour les garçons, accroissent la probabilité de se confier à leurs pairs plutôt qu'aux parents. Pour les filles, le travail rémunéré est aussi une source d'émancipation par rapport au cercle familial (accroissement de la probabilité d'être parmi celles qui s'adressent à d'autres personnes ou parfois n'ont pas de confidentes). En revanche, un niveau de scolarisation plus élevé accroît le lien avec le père, ce qui est cohérent avec le fait que le père est, pour les filles de Bamako, la figure dominante pour les problèmes liés aux études. Cette observation concorde aussi avec la perception d'une figure négative et même violente du père qu'exprimaient les filles aux moindres ressources dans les résultats de l'enquête antérieure utilisant les associations verbales (Sauvain-Dugerdil et al 2006).

REFERENCES CITEES

- AMIT-TALAI Veron and Helena WULFF (eds), *Youth cultures, a crosscultural perspective*. Routledge, London, 1995.
- BERTHE Fatou, *Vulnérabilité des jeunes liée aux pratiques et comportements néfastes à la santé en milieu urbain et péri-urbain bamakois*, Thèse de doctorat en médecine à la Faculté de médecine, de pharmacie et d'odonto-stomatologie (FMPOS), Université de Bamako, Mali, 2005.
- BERTHE Fatou et Bassoutoura GAKOU, *Genèse et réponse aux comportements à risques des jeunes en milieu urbain bamakois*, Faculté de médecine, Université de Bamako, Mali, 2008
- DIALLO Hafsatou, Assékou AHMADOU, Moussa Karounga KEITA, Claudine SAUVAIN-DUGERDIL et Abdoul Wahab DIENG, *Mobilité résidentielle durant l'enfance : Facteurs de vulnérabilités pour l'entrée dans la vie adulte ? Etude de cas à Bamako, Mali*. Symposium international, "Chaire Quetelet", *Dynamique de pauvreté et vulnérabilité. Mesures et processus explicatif en démographie et en science sociale*, 2007.
- DIENG Abdoul Wahab, Jacques-Antoine GAUTHIER et Claudine SAUVAIN-DUGERDIL, *Diversité des trajectoires de formation des jeunes maliens dans un contexte d'incertitude*, Symposium International *Stratégies de population et stratégies de développement : Convergences ou divergences ?* Dakar, Université-FNUAP, 2008.
- GAKOU Bassoutoura, Claudine SAUVAIN-DUGERDIL, Fatou BERTHE, Abdoul Wahab DIENG et Cheick Bady DIALLO, *Initiation sexuelle et entrée dans la vie procréative des jeunes maliens: la transformation des comportements est-elle associée à des ressources humaines accrues?* Conférence africaine sur la population, Arusha, Tanzanie, 2007.

- LELIEVRE Eva et Géraldine VIVIER, Evaluation d'une collecte à la croisée du quantitatif et du qualitatif. L'enquête Biographies et entourage, *Population*, 56(6), 2001.
- MARIE Alain, (éd.), *L'Afrique des individus*, Editions Karthala, Paris, 1997.
- PILON Marc et Kokou VIGNIKIN, Stratégies face à la crise et changements dans les structures familiales, in *Crise et population en Afrique*, Jean COUSSY et Jacques VALLIN (dir.), Paris, CEPED, Les Etudes du CEPED, n°13, pp.471-493, 1996.
- ROULIN, Emily, *Le désenclavement d'une culture séculaire: L'ouverture au monde par les jeunes Dogon du Sarnyéré*, Mémoire de licence en histoire économique et sociale, Faculté des Sciences Economiques et Sociales, Université de Genève, Suisse, 2007.
- SAUVAIN-DUGERDIL Claudine, Abdoul Wahab DIENG, Jean-Claude DESCHAMPS, Gilbert RITSCHARD, Sanusi KONATE et Assad TOLLO, Quels outils pour explorer la nouvelle culture-jeunes ? L'application des associations verbales à l'étude de la qualité de vie et du rôle des parents chez les jeunes Maliens, in *Enfants d'aujourd'hui, diversité des contextes, pluralité des parcours*, AIDELF-PUF, Paris, p.56-74 1^{er} volume, 2006.
- SAUVAIN-DUGERDIL Claudine, Denis DOUGNON et Samba DIOP, La mobilité est-elle le moteur de la transition culturelle ? Etude micro-démographique du Sarnyéré Dogon (Mali). Colloque AIDELF, Québec août 2008, *Démographie et Cultures*. A paraître
- SAUVAIN-DUGERDIL Claudine, Bassoutoura GAKOU, Fatou BERTHE, Abdoul Wahab DIENG et Samba DIOP, avec la coll. de RITSCHARD, Gilbert et LERCH, Matthias, The start of the "sexual transition" in Mali: risks and opportunities, *Studies in Family Planning*, 39 (4), pp.263-280, 2008.
- SAUVAIN-DUGERDIL Claudine et Gilbert RITSCHARD, Un samedi à Bamako. L'émergence d'une nouvelle culture-jeunes à travers l'utilisation du temps non structuré, Contribution à l'ouvrage en hommage à Thérèse Locoh (J. Vallin, ed), INED Paris, 2009
- WIDMER Eric and Riitta JALLINOJA (eds), *Beyond the Nuclear Family: Families in a configurational perspective*, Bern, Peter Lang, 401p, 2008,.
- WIDMER Eric and L.-A. LA FRAGA, Family networks: A sociometric method to study relationships in families, In *Field Methods*, 12(2), 108-128, 2000.